



UNE AFFICHE DE AI WEIWEI AVEC CE NUMÉRO POSTER CENTRAL

# Libération

# 解放报

# La Chine pop

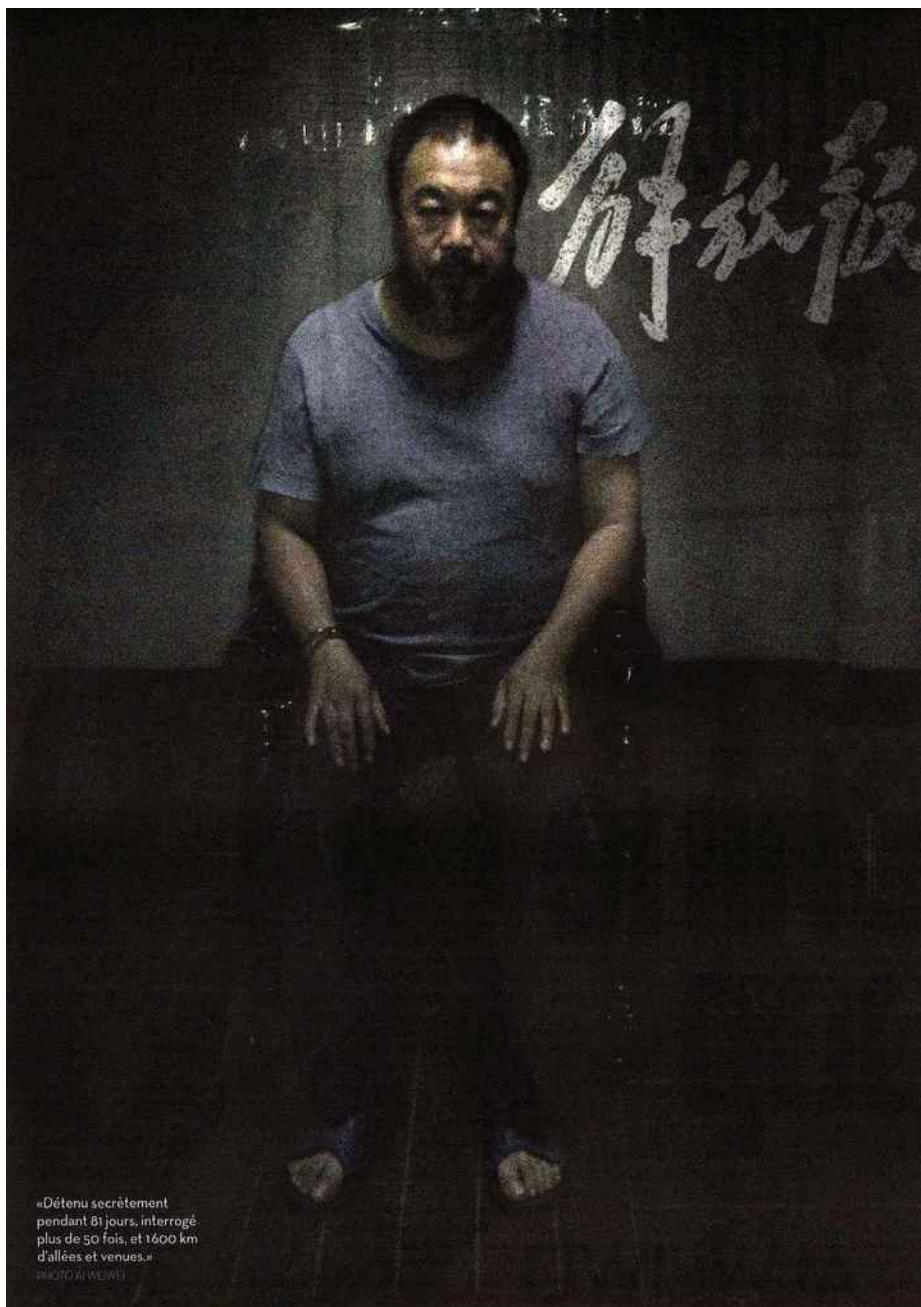
AI WEIWEI  
INVITÉ SPÉCIAL

2011年，中国艺术家艾未未未被中国政府秘密羁押82天后，以“取保候审”的名义被释放，税务局送来了1522万元的税单，随后3万多名网友自发借款给艾文，一周内汇集了近9000万元资金。

AI WEIWEI

L'artiste chinois dissident Ai Weiwei exposé à partir d'aujourd'hui à Paris:

# «Je suis un média chargé d'un message»



«Détenu secrètement pendant 81 jours, interrogé plus de 50 fois, et 1400 km d'allées et venues.»

PHOTO AI WEIWEI





Laisser tomber une urne de la dynastie des Han, 1995. PHOTO AI WEIWEI

Deux expos, en France et outre-Rhin, retracent le parcours d'un artiste warholien, obsédé d'autoportraits.

## A Paris et Berlin, Ai au pays de Weiwei

Dans «artiste dissident», la dissidence cache en général l'art, le recouvre comme sa principale qualité, qu'elle n'est (heureusement) pas. Pour connaître un peu mieux l'œuvre d'Ai Weiwei, deux expos, l'une au Jeu de Paume à Paris (1) et l'autre au Martin-Gropius Bau de Berlin retracent son parcours, ses théories et engagements, depuis New York dans les années 80 (période représentée à Paris mais sur laquelle se focalise Berlin) jusqu'à la tweetsphère en passant par Cassel et Shanghai.

A Berlin, ce sont donc 220 photos qui, comme un journal plus ou moins intime, racontent les dix années (1983-1993) qu'Ai Weiwei a passées à New York, essentiellement satellisé dans le quartier bohème de East Village. On voit à la faveur de nombreuses photos de «famille» que le jeune et alors fringant chinois sympathise avec Allen Ginsberg qui l'aurait

introduit auprès de ses amis artistes (notamment Robert Frank). Cette série d'images est aussi un reportage sur la petite communauté des artistes chinois alors en «résidence» à New York et leur cohabitation dans des appartements riquiqui où on dort la tête dans les chaussures ou debout dans un placard. Weiwei photographie ses amis, Bei Dao, Zhang Baoqi ou le cinéaste alors réputé dissident. Le jeune homme s'obsède aussi sur tout ce qui ne va pas ou dérange dans le New York de ces années-là : les clodos en perdition, des manifestants sévèrement lattés par les flics à Washington Square, des travels au Wigstock Festival. Il y a un peu de Weegee dans sa façon de sauter sur les faits divers de la rue.

Mais c'est surtout la récurrence des autoportraits qui frappe. Le beau gosse de Pékin s'aime en traînard new-yorkais. Se mettant en scène, il rend photographiquement hom-

mage à ses maîtres découverts in situ : Jasper Johns, Duchamp et, surtout, Warhol, dont il reprend la pose devant un portrait exposé au Moma : «Le premier livre que j'ai lu à New York était Ma philosophie de A à B et vice versa, d'Andy Warhol. Je l'ai adoré», a-t-il confié à Hans Ulrich Obrist dans ses entretiens parus chez [Manuella](#) Editions. De l'autobiographie comme œuvre d'art ?

**Maniaque.** De fait, le retour en Chine, en 1993, le retrouve occupé certes à l'architecture (plusieurs photos d'*Entrelacs* au Jeu de Paume documentent sa participation comme consultant au stade olympique ou à l'aéroport de Pékin), mais aussi à photographier toute sa vie en continu, de façon maniaque et faussement aplatissante. C'est sans doute la partie la plus fascinante de l'expo, présentée sur des moniteurs vidéo. Ces images proviennent de son blog, ouvert en 2005